

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 28 (1950)

**Artikel:** La famille du peintre Conrad Witz (Sapientis) à Genève  
**Autor:** Blondel, Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727650>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LA FAMILLE DU PEINTRE CONRAD WITZ (SAPIENTIS) A GENÈVE

Louis BLONDEL



Le retable de Conrad Witz, connu depuis longtemps mais fortement remis à neuf et défiguré en 1835, fut transporté en 1915 à Bâle où le restaurateur Benz réussit à enlever les repeints et à rétablir les figures remaniées<sup>1</sup>. L'inscription sur le cadre au-dessous de la scène de la pêche miraculeuse : *Hoc opus pinxit magister Conradus Sapientis de Basilea MCCCCXLIIII*, a permis en 1901 à Daniel Burckhardt d'identifier un certain nombre d'œuvres de ce maître à Bâle, Strasbourg et Nuremberg. Mais déjà avant lui, en 1898, le nom de Conrad Witz apparaît dans le catalogue des Beaux-Arts de Bâle<sup>2</sup>. Depuis, le nom de ce maître inconnu n'a fait que grandir et de nombreux travaux ont cherché à percer le mystère de la vie de ce grand peintre et de son école. Nous n'avons qu'un certain nombre de points de repère et de dates fixes permettant de reconstituer sa vie.

En 1435, Conrad Witz de « Rotwil », le peintre, devient bourgeois de Bâle; l'année précédente, il avait été reçu dans la corporation de la *Himmelzunft*, sous la dénomination de maître Conrad de Rotwil. C'est alors qu'il épouse Urselina Treyger

<sup>1</sup> Musée d'Art et d'Histoire, *Compte rendu pour 1915* (Genève, 1916), p. 14; *id pour 1917* (Genève, 1918), pp. 9-13; J. J. RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-arts à Genève*, 2<sup>e</sup> éd., 1876, pp. 32-40.

<sup>2</sup> DANIEL BURCKHARDT, *Festschrift z. 400. Jahrestage d. Ewigen Bundes zw. Basel u. Eidgenossen*, Bâle, 1901, p. 273; PAUL GANZ, *Ausstellung d. Genfer Altarflügel d. Konrad Witz*, Bâle, 1917; *id.*, *La peinture suisse avant la Renaissance, 1925 : Conrad Witz et son école*, pp. 46-68; JOS. GANTNER, *Konrad Witz*, 1942; HANS GRABER, *Konrad Witz*, Bâle, 1921; PAUL LEONH. GANZ, *Meister Konrad Witz v. Rottweil*, 1947, etc... Le retable de Genève, conservé à l'arsenal, avait été déposé à la Bibliothèque dès 1733.

de Wangen, la nièce d'un peintre connu, Nicolas Rüschi, mort en 1446 et originaire de Tubingue. Vers 1441, il peint avec Conrad une salle de l'arsenal de Bâle. En 1443, Conrad acquiert la maison « Zum Pflug »<sup>1</sup>. A ce moment, le célèbre Concile de Bâle y attire les plus grands princes de l'Eglise, entre autres le cardinal François de Mies, évêque de Genève, qui commande à Witz le retable de Saint-Pierre, sur lequel il se fera représenter en donateur.

La représentation de la pêche miraculeuse, première vue connue d'un paysage réel, placée dans le site du port de Genève, prouve que Witz est venu dans notre ville pour exécuter ce travail. Comme on l'a maintes fois démontré, ce paysage est d'une scrupuleuse exactitude et reste le plus précieux des documents pour l'aspect de Genève au XV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons montré ailleurs<sup>2</sup> que le retable a été placé, peu de temps avant la mort de François de Mies, sur l'un des deux grands autels de la cathédrale, probablement sur l'autel le plus proche de la croisée. Les comptes du chapitre donnent des précisions à ce sujet.

Conrad Witz est mort très peu après : en 1446, à Bâle, sa femme est qualifiée de veuve. Le 15 juin 1448, son père Jean de Rotwil, sans doute à cause de son âge, renonce à la tutelle de sa belle-fille et de ses cinq enfants mineurs pour la remettre au frère de celle-ci, Jacob de Wangen. Le nouveau tuteur vend la maison de Conrad le 18 septembre 1448. La veuve de Conrad meurt peu après. Quant aux enfants, trois fils et deux filles, ils disparaissent jeunes, sauf Kathrinli qui, dernière de la descendance, entre en 1471 au couvent de Sainte-Marie-Madeleine « an den Steinen » avec un important héritage de son père.

On a émis de nombreuses hypothèses au sujet de Jean Witz, le père de Conrad, en l'identifiant avec un Jean Witz de Constance et l'école de Bourgogne<sup>3</sup>. Dès 1911, Conrad de Mandach a le premier signalé l'existence de la famille Sage à la Cour de Savoie et à Genève en la rattachant à Conrad, sans apporter cependant des preuves absolues<sup>4</sup>. De notre côté, nous avons fait des recherches pour notre région

<sup>1</sup> GANTNER, *op. cit.*, résume les travaux de recherche; cf. aussi Walther Ueberwasser, *Konrad Witz*, Bd. I. *Basler Kunstbücher*, 1938.

<sup>2</sup> *Bull. Soc. Hist. et arch. Genève*, t. VII, p. 290, LOUIS BLONDEL, *L'emplacement du retable de Conrad Witz*, d'après les comptes du chapitre du 20 février 1444. *Item libavit de mandato ven. virorum dominorum cantorum A. Piocheti, H. de Chissiaci die xx februaryi, magistris qui faciebant tabulam rev. Dni. cardinalis Sti Marcelli, III s.* et le passage suivant qui se termine par : ... *ad corrigendum altare, xxxv s.* Nous pensons à ce moment que Jean était le fils de Conrad, ce qui est impossible.

<sup>3</sup> HANS ROTT, *Quellen u. Forschungen z. Kunstgeschichte im XV. u. XVI. Jahrh.*, Stuttgart, Bd. I-III; JOSEPH HECHT, *Forschungen z. Schwäb. Kunst u. Baugesch.*, Heft I, Konstanz, 1940, etc...

<sup>4</sup> CONRAD DE MANDACH, *Conrad Witz et son retable de Genève*, in *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1907, t. II, pp. 353 sq.; *Les peintres Witz et l'école de peinture en Savoie*, *ibid.*, 1911, pp. 405-422; *De la peinture savoyarde au XV<sup>e</sup> s.* *ibid.*, 1913, pp. 103-130; *Jean Sapientis de Genève et l'énigme de Conrad Witz*, *ibid.*, 1918, pp. 305-326.

et nous apportons ici non des conclusions définitives, mais des probabilités sur l'histoire de cette famille de peintres à Genève.

C'est à Chambéry, en 1440, que nous trouvons pour la première fois, d'une manière certaine, le nom de Jean Sapientis. Le 15 juillet de cette année, maître Jean Sapientis, peintre et verrier de *Alemannia, comitatus et diocesis Estensis*, conclut à Chambéry un traité d'association avec maître Gregorio Bono, peintre de Venise, pour la durée de trois ans<sup>1</sup>. Il est dit originaire du comté et diocèse « Estensis ». Ce point soulève de grandes difficultés, car seul le diocèse (et comté) d'Eichstädt en Bavière pourrait être désigné par ce mot « Estensis ». Mais Rotwil, lieu d'origine de Conrad et de son père Jean, est généralement identifié à Rotwil sur le Neckar. Or, cette localité, pas plus qu'un autre Rotwil près de Brisach et de Fribourg, n'est proche d'Eichstädt en Bavière. Il est en revanche intéressant de constater qu'il existe un Eichstädt non loin de ce Rotwil voisin de Fribourg-en-Brigau. Doit-on prendre le terme de diocèse à la lettre ou, comme cela arrive dans d'autres textes de cette époque, voir dans « diocesis » l'équivalent de « parrochiæ » ? Il ne faut d'ailleurs pas attacher une importance exagérée à ce lieu d'origine estropié par un notaire savoyard : ces mentions sont très variables et désignent souvent la dernière résidence du personnage et non son véritable lieu d'origine. On peut voir, en effet, que, deux ans plus tard, en 1442, les comptes du duché de Savoie désignent ce même Jean Sapientis sous le nom de Hans de Chambéry<sup>2</sup>.

Il travaille alors sous les ordres d'un autre Jean le peintre, qui doit être Jean Bapteur, entrepreneur de tous les travaux artistiques pour la cour de Savoie. On a voulu voir une seule et même personne en Jean Bapteur et Jean Sapientis; cela est impossible, car les deux personnages sont distingués dans un même compte. En outre, non seulement Jean Bapteur n'était pas verrier, mais il est dit originaire de Fribourg, qui n'est pas Fribourg en Suisse mais sans doute en Brigau. Il aurait donc été compatriote de Witz. Ce sobriquet de « Bapteur » semble indiquer un artiste travaillant les métaux, le battage du métal, un ciseleur<sup>3</sup>.

Une année auparavant, en 1441, Jean Sapientis le peintre reçoit un paiement pour douze écussons aux armes de Savoie. On ne sait s'il faut reconnaître Jean

<sup>1</sup> C. DE MANDACH, *Les peintres Witz, loc. cit.*, p. 407. Le texte d'*Estensis* dans *Mém. Doc. Soc. Savoisiennne hist. et arch.*, t. XXX, p. XLIV sq. En ce qui concerne *Rottwilr*, malgré la vente de la maison Witz au notaire J. Friedrich de Winterlinger et le terme d'*oppidum* de Rottwilr, la preuve n'est pas faite pour Rottwil sur le Neckar; bien des indices montrent qu'il faut plutôt le chercher près de Fribourg. (cf. *Ueberwasser, op. cit.* p. VIII).

<sup>2</sup> DUFOUR et RABUT, *Les peintres et les peintures en Savoie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, Mém. et Doc. Soc. Sav. hist. et arch.*, t. XII, p. 69. Pour Jean le peintre : pp. 67-73; pour Jean Bapteur : pp. 60-67, 273-278.

<sup>3</sup> Cf. : note précédente. Ce Jean Bapteur est aussi dit *Batheni* ou *Bationi de Friburgo, pictor*, en 1427-1428 : *Conti Tesoreria gen. di Savoia*, n° 72, f° 136 (renseignement de M. Stelling-Michaud).

Bapteur ou Jean Sapientis en la personne de ce Jean *pictor* qui travaille à Ripaille en 1436 et 1439 <sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit Jean Sage était déjà en Savoie avant l'époque de son contrat avec Gregorio de Bono.

C'est en 1444 que Conrad termine à Genève le retable de la cathédrale commandé par François de Mies. Le passage trop bref des comptes du chapitre qui mentionne, le 20 février, le placement de ce retable, parle « des maîtres » au pluriel, *Magistris qui faciebant tabulam*. On peut admettre que les deux volets peints se repliaient sur un panneau central qui était peut-être sculpté comme le propose Paul Ganz. Plusieurs artistes auraient collaboré à cette œuvre <sup>2</sup>. Il est aussi possible que Conrad, l'auteur principal, se soit fait aider par d'autres peintres de son atelier : pourquoi Jean Sapientis, que nous verrons être son proche parent, établi dans le pays, n'aurait-il pas participé à cette œuvre ? D'autre part, un autre texte des comptes révèle que l'autel ne devait pas être complètement remanié, mais que la somme versée pour la pose par le chanoine Piochet était destinée *ad corrigendum altare*. On aura donc conservé une partie de l'ancien autel.

Nous ne savons pas où Conrad est mort, mais il est certain qu'il n'avait pas l'intention de s'établir à Genève puisque deux ans auparavant il avait acquis pour sa famille une maison importante à Bâle. Cependant, il n'est pas exclu qu'il soit décédé à Genève, car il n'est plus mentionné à Bâle avant sa mort survenue à la fin de 1445 ou au début de 1446.

Plusieurs artistes qui ont travaillé pour la Cour de Savoie, soit à Chambéry, soit à Ripaille, habitaient Genève, entre autres les peintres Jean Coquier (*Coquerii*) et Jean de Nernier. Ce fut certainement le cas pour Jean Sapientis le verrier. Nous avons autrefois signalé à M. de Mandach le passage des comptes des Macchabées, où, à la fin de 1445 ou au début de 1446 — donc une année après la terminaison du retable — maître Jean (ou Hans) de Bâle répare les grands candélabres de fer <sup>3</sup>. Il est hors de doute, nous le verrons plus loin, que Jean de Bâle et Jean Sapientis sont une seule et même personne. Un autre passage des comptes de Savoie, daté de 1452, nous a conservé le souvenir de Jean *Sapientis*, verrier et peintre « habitant Genève » qui répare pour la duchesse de Savoie quatre verrières de sa chambre dans la maison épiscopale de Genève, soit l'Evêché. Il travaille encore une journée pour la grande fenêtre de la salle principale du même édifice, le tout pour 27 gros <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> C. DE MANDACH, *Les peintres Witz, loc. cit.*, p. 407.

<sup>2</sup> Cf. notre article in *Bull. Soc. hist.* (Genève, 1940). HANS WENDLAND, *K. Witz Gemälde-studien*, Bâle, 1924, pp. 64 sq., pense à des panneaux au lieu de sculptures. Il cherche à identifier l'un d'eux avec une peinture de Berlin, mais cette attribution est combattue. Il dit par erreur que la cathédrale de Saint-Pierre était d'abord dédiée à N. Dame.

<sup>3</sup> Comptes des Macchabées, 1445-1446, Reg. 7, f<sup>o</sup> 26. *Pro reparatione et albatone magnorum candelaborum ferorum dicte capelle magistro H. (barré) Johanni de Basilea ex ordinatione Dominorum de capella XXXVI s. VI d.*

<sup>4</sup> C. MANDACH, *L'énigme de C. Witz, op. cit.*, p. 314.

Il n'était donc plus établi à Chambéry, mais bien dans notre ville et sans doute depuis plusieurs années. (Le contrat avec de Bono à Chambéry arrivait à échéance en 1443.)

Ce n'est qu'en 1454 qu'il est reçu bourgeois. Dans les comptes de la Communauté, il est qualifié de *Johannes Sapientis pictor* <sup>1</sup>. En 1456, il peint six douzaines de liteaux pour le plafond de l'Hôtel de Ville <sup>2</sup>. Un impôt frappant les habitants de la paroisse de la Madeleine, qui n'est pas daté, mais que, grâce aux registres du Conseil, nous avons pu situer exactement en l'année 1455-1456, montre que « Anze loz pintre » habitait à la rue de la Poissonnerie (rue de la Croix-d'Or actuelle), la maison appartenant à noble Jean Allamand ou Allemand <sup>3</sup>. Cet immeuble était le troisième après la place de Longemalle en direction du Molard. Dans l'impôt de 1464, sous la dénomination de *Ancze pictor alemanus*, il occupe le même immeuble Allamand <sup>4</sup>.

Mais revenons en arrière. Le 25 novembre 1459, *Anse Sapientis* assiste comme bourgeois au Conseil général, dans le cloître de Saint-Pierre; il en est de même le 16 novembre 1460 <sup>5</sup>. Cette année, il acquiert un jardin ou curtil sur les terrains de noble Pierre Gaillard, au Pré-l'Evêque, le long du nant de Jargonant <sup>6</sup>. Par une curieuse coïncidence, déjà relevée par M. de Mandach, ces terrains sont ceux-là mêmes qui sont représentés dans la vue de Genève sur le retable de Saint-Pierre ! Dans tous les textes, Jean Sapientis est appelé Hans le peintre « alemanus » ou de Bâle; son origine et son identité sont donc certaines. S'il était surtout peintre verrier, il faisait aussi d'autres travaux comme décorateur ou comme réparateur de pièces d'orfèvrerie. Nous l'avons vu à l'occasion des Macchabées, où il remet en état des candélabres. Cela semble aussi avoir été le cas pour d'autres artistes à la Cour de Savoie.

En 1463, le 21 janvier, le Conseil rétribue « Jean le pintres » pour 32 pannonceaux faits aux armes de la cité pour la Communauté <sup>7</sup>. Ce genre de travail, déjà exécuté par lui dans sa jeunesse à Chambéry, lui est de nouveau commandé par le duc de Savoie en 1469 pour 12 écussons à l'occasion des funérailles de Mgr. de Brou au couvent des Cordeliers de Rive à Genève. On le cite de nouveau l'année suivante dans les comptes de la maison de Savoie <sup>8</sup>.

<sup>1</sup> A. COVELLE, *Le livre des Bourgeois*, p. 35; Finances M. 5, f° 18 v°. *Item Johannes Sapientis pictor VII fl.*; Finances M. 4 f° 20 (année 1454) *Johanetus Sapientis*.

<sup>2</sup> C. MARTIN, *La Maison de ville à Genève*, MDG., série in-4°, t. II, p. 116, qualifié de « mestre Hans le pintre ».

<sup>3</sup> Cure de la Madeleine n° 17, f° 10 v°; *Reg. du Cons.* I, 167, 175. *Item in eadem domo Anze loz pintre II fl.*

<sup>4</sup> Finance KK, n° I, f° 162 v°. *In eadem (domo) Ancze pictor alemanus*.

<sup>5</sup> *Reg. Cons.* I, 354, 472; *Anse Sapientis et Johanne Sapientis*.

<sup>6</sup> Fief des Gaillardes (Saint-Aspre) reg. 2 sec. f° 50 v°. *De bonis pridem albergatis Johanni Sapientis per No. Galiardi... sub anno Dni. 1460, 18 nov.*

<sup>7</sup> *Reg. Cons.* II, 167.

<sup>8</sup> MDG., t. XII, 98.



Dans l'inventaire matériel de 1475, il possède encore son curtil du Pré-l'Evêque («Hans magister») <sup>1</sup>. Enfin, le 16 mars de la même année, il passe contrat avec le Chapitre et la Fabrique pour l'œuvre des vitraux de la cathédrale, pour 5 florins annuels, à charge de boucher les trous et de payer ceux qui excèdent un pied : *et teneatur stupare foramina et si excedat unum pedem dum teneatur solvere*. Mais Jean le peintre, déjà assez âgé, a dû mourir peu après, car l'année suivante, soit le 9 avril 1476, ce n'est plus Jean Sapientis, mais Pierre Sapientis qui reçoit le même mandat pour les verrières de la cathédrale <sup>2</sup>. Il n'y a en effet pas de raison, si ce n'est celle de l'âge ou du décès du maître verrier, pour lui donner un successeur dans sa propre famille. Du reste, son jardin du Pré-l'Evêque passe peu après à un nommé Jean de Galles dont l'une des filles épousa Yvonet Contant, orfèvre, qui habitait aussi rue de la Poissonnerie. Maître Jean-Pierre (*Johanni-Petro*) figure déjà en 1471 dans les comptes des travaux exécutés aux Macchabées ou à Notre-Dame la Neuve (feronnerie et plomberie) <sup>3</sup>.

Pierre, ou plutôt Jean-Pierre, Sapientis est certainement le fils de Jean. Comme il est fréquemment appelé Jean tout court, on a jusqu'à présent confondu les deux personnages. Pourtant, alors que le premier Jean est toujours qualifié de bourgeois, le deuxième est désigné comme citoyen, *civis*. Bien qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la règle ne soit pas générale, l'usage s'introduit d'appeler citoyen le fils d'un bourgeois. Il est constamment cité dans les assemblées du Conseil général : 14 fois de 1487 à 1499, dont une seule sous le nom de Petrus. Il fait un don « à la boîte » de la Confrérie du Saint-Esprit à Saint-Gervais en 1488 (*Joh. Sapientis pictor*)<sup>4</sup>. Comme on l'a vu, il était aussi peintre verrier et a été chargé de maintenir en bon état les vitraux de la cathédrale, mais à l'instar de son père il travaillait encore les métaux. C'est lui qui, en mai 1490, fait de nouveaux bâtons pour les syndics ; *Jean Sapientis pictor pro quatuor baculis sindicorum factis novis* <sup>5</sup>. Il faut aussi tenir compte du fait que les maîtres verriers devaient être à même de travailler le métal pour enchâsser et sertir les verres peints. Il ne semble pas avoir conservé longtemps sa charge de maître d'œuvre des vitraux de la cathédrale, car trois ans plus tard, en 1479, elle est attribuée à Pierre de Veytello ou Vitello. Il ne faut pas confondre la famille d'artistes Sage (*Sapientis*) avec celle qui était aussi établie dans le pays en Savoie et à Genève, mais qui occupait principalement des charges de clercs ou d'ecclésiastiques.

<sup>1</sup> L. BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV<sup>e</sup> siècle*, p. 400 (parcelle 738). Pour la succession Yvonet Contant : Mss. Galiffe, arch. d'Etat 38, p. 36 ; Notaires latins I, 395.

<sup>2</sup> Reg. du Chapitre de Genève, n<sup>o</sup> 4, f<sup>o</sup> 10 v<sup>o</sup> du 16 mars 1475, f<sup>o</sup> 24 v<sup>o</sup> du 9 avril 1476 ; *P. Sapientis committitur operarius vitrearum ecclesie Gebennn.*

<sup>3</sup> Comptes des Macchabées reg. 11 primo... *Magistro Johanni Petro pro quadam plombo seu stanno posito et placito in ferratura porte nove Sancta sanctorum dicte capelle V s.*

<sup>4</sup> Saint-Gervais, confrérie du Saint-Esprit reg. 8... *qui solverunt in boieta : Jean Sapientis pictori*. Cette confrérie était celle des Allemands.

<sup>5</sup> Reg. Cons. IV, 274.

Jean-Pierre Sage achète en 1492 une maison relevant du couvent de Rive et qui auparavant s'appelait la maison Rodet. Les comptes disent que, pour cet achat, « Johanne Petro pictor » doit 320 florins, moins 120 déjà versés. Là encore il est appelé indifféremment Jean-Pierre ou Jean. Il reparait plusieurs fois dans les comptes des Cordeliers de Rive (« maître Jean peintre ») et en 1503 on mentionne encore un versement de 10 florins *de domo Johannis Sapientis pittoris*<sup>1</sup>. On ne sait pas s'il vivait encore où si cette maison était désignée par son ancien propriétaire comme ce fut le cas pour son prédécesseur Rodet bien après son décès. Cet immeuble était aussi situé à la Poissonnerie, presque en face de celui qu'habitait son père; c'était la deuxième ou la troisième maison à partir de la rue d'Enfer en se dirigeant vers le Molard. Rodet avait en effet deux immeubles voisins qui furent achetés la même année, l'un par Sage et l'autre par Antoine Millaney.

Au XV<sup>e</sup> siècle, cette rue de la Poissonnerie était, comme celle de Rive, une région où nombre d'artistes et d'artisans avaient élu domicile, Longemalle étant un quartier de résidence de la noblesse et de la haute bourgeoisie. On y trouve entre autres Janin Luysel, peintre verrier, Jean de Vitry, tailleur d'images (*carpentator imaginum*)<sup>2</sup>, qui a sculpté les magnifiques stalles de Saint-Claude et qui était bourgeois de Genève; des peintres d'armoiries, dits *armorarii*, comme Jean de Porte; des relieurs et enlumineurs de livres; des fabricants de nouvelles tapisseries; des orfèvres comme « Perrin Anse le dorier allemand », qui a travaillé à Ripaille, etc...

La dernière mention de Jean-Pierre Sage au Conseil général est du 3 février 1499, mais il y a ensuite une lacune dans les registres du Conseil. On parle de sa veuve en 1501, il est donc probablement mort vers 1500<sup>3</sup>. Son successeur, très certainement son fils, s'appelle Petrequin, soit : Petit-Pierre. Ce Petrequin passe, le 1<sup>er</sup> avril 1501, un acte dans lequel il déclare vendre sa propriété sise au Petit-Sacconnex, à Aymonet Comte, pour payer et restituer la dot de la veuve de Jean Sapientis peintre. Cette propriété de franc alleu, qui se trouvait au lieudit le Marterey, passa dans la suite à Périnet des Franches puis aux Burlamaqui. Je ne sais pourquoi on a pensé que cet acte ne permettait pas d'admettre que Petrequin soit le fils de Jean. Nous y voyons, au contraire, qu'il était son plus proche parent et que pour rembourser une avance faite sur la dot de la veuve de Jean, ce qu'il dit du reste, il est obligé de faire cette vente. Cependant, on ne dit pas qu'il est le fils de la veuve : il est donc possible qu'il ne soit que son beau-fils, son père ayant probablement dû se remarier<sup>4</sup>.

Petrequin avait eu sa propriété de Sacconnex de sa femme, fille de Jean Cristin de Farges, mort vers 1492. Petrequin n'apparaît pas pour la première fois en 1500;

<sup>1</sup> Couvent de Rive, comptes, reg. 16, f<sup>os</sup> 54 v<sup>o</sup>, 56, 75, 79 v<sup>o</sup>; Cure Madeleine n<sup>o</sup> 17, f<sup>o</sup> 4.

<sup>2</sup> Finances KK, 1, f<sup>os</sup> 153, 156. Pour Vitry : W. DEONNA, *Les Arts à Genève*, in *Genava*, XX, 187.

<sup>3</sup> *Reg. Cons.*, V, 503.

<sup>4</sup> Fief Comte, R. I. Fief Peytralis 4, f<sup>os</sup> 1 sq. Fiefs C. 35, f<sup>os</sup> 583 sq.



on le voit trois fois au Conseil général avec Jean, les deux noms cités ensemble, au cours de l'an 1491, puis en décembre de la même année et en février 1492.

Petrequin Sage suivit les traditions de sa famille en étant à la fois peintre décorateur et aussi orfèvre. Il est toujours qualifié de citoyen (*civis*). Il prit une part active à la préparation de la fête pour l'entrée de Marguerite d'Autriche en 1501; son nom figure plusieurs fois comme l'un des principaux peintres et doreurs<sup>1</sup>. Dans les comptes de la Fabrique de Saint-Pierre (1502-1503), il répare deux pieds de croix<sup>2</sup>. Son nom apparaît pour la dernière fois au Conseil général en février 1503. Le 9 mai 1508 seulement, le Conseil fait verser à la veuve de Sapientis une somme d'argent inscrite dans le rôle des comptes. Celle-ci ne peut être que la veuve de Petrequin<sup>3</sup>. Certaines factures pour des travaux étaient probablement restées impayées; celles concernant l'entrée de Marguerite d'Autriche ont été réglées avec un grand retard. Petrequin est mort entre 1503 et 1508, sans descendance, semble-t-il, car on ne trouve aucune trace de cette famille après cette date.

C'est ainsi que nous avons pu reconstituer la filiation de trois générations de la famille des Sage à Genève, trois peintres, décorateurs, verriers et aussi orfèvres. On a estimé que Conrad était né autour de 1406, étant donné qu'il est mort avant la majorité de ses enfants, soit dans la quarantaine. Son père Jean, peintre lui aussi, semble-t-il, serait né entre 1370 et 1380. Sans que nous en ayons la preuve absolue, nous estimons que le Jean venu à Chambéry, peut-être après avoir travaillé à Bâle, en Bourgogne et aussi à Eichstädt, était bien le fils du Jean de Rotwil et portait ce prénom patronymique. Il serait donc le frère de Conrad. M. Th. Bossert le considère, je ne sais pourquoi, comme son cousin germain<sup>4</sup>. Pour les dates, on arrive aussi à de grandes probabilités. Le premier Jean établi à Genève, qu'on peut distinguer maintenant de Jean-Pierre, aurait vécu jusqu'à la fin de la soixantaine. La date de sa mort montre qu'il a dû naître peu avant ou peu après Conrad, autour de 1406; il était donc son contemporain.

Nous avons retrouvé encore d'autres artistes venant de Bâle, entre autres maître Conrad de Bâle qui, en 1461, répare des chasubles, des vases et des coupes au prieuré de Saint-Victor<sup>5</sup>; un autre Pierre de Bâle, qui vivait à la Poissonnerie en 1456, sans indication de profession; de même un Henri de Bâle, en 1451. Ils pourraient être des parents des Sapientis, mais nous n'en avons pas la preuve. Jean, établi à Genève, a eu peut-être d'autres fils de nous inconnus. Je pense que le Conrad

<sup>1</sup> LINNERT JENSEN, *L'entrée à Genève de Marguerite d'Autriche duchesse de Savoie (8 déc. 1501)*, MDG., XXVI, 309, 310, 312, 316, 321, etc. Il semble avoir encore travaillé pour l'entrée de l'Evêque et les « Histoires » jouées à ce moment-là (1505). Fin. N. 13.

<sup>2</sup> Reg. de la Fabrique de Saint-Pierre, 1502-1503. *Item libravit Petrequino Sapientis pro duobus pedibus crucis IIII lb. XVI s.*

<sup>3</sup> Reg. Cons. VI, 102, VII, 17.

<sup>4</sup> TH. BOSSERT, *Studien z. Geschichte der Alten Oberrheinischen Malerei*, in *Jahrb. d. K. Preuss. Kunstsammlungen*, 1906, 3<sup>e</sup> livraison.

<sup>5</sup> L. BLONDEL, *Les faubourgs*, cit. p. 80; H. Perrod, not., vol. 20, f<sup>o</sup> 8.

du Prieuré de Saint-Victor, qui exerçait la même profession que les autres, pourrait être de la même famille, d'autant qu'il porte le prénom du grand peintre.

Cette sèche énumération et cette généalogie ne nous font malheureusement pas connaître les œuvres de cette dynastie de peintres. Seuls quelques rapprochements nous permettent de suivre leur influence sur l'art de cette époque dans notre région. M. Conrad de Mandach pour la Savoie, et M. Rodolphe Riggenschach pour l'église de Valère à Sion ont tenté quelques identifications. Les Witz ont certainement imprimé une direction nouvelle à cet art bourguignon et savoyard, je pense tout particulièrement à l'art du vitrail. Les verrières de Saint-Pierre de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ne montrent-elles pas encore quelques caractères de cette école des Witz?

Il n'est pas impossible qu'on retrouve encore d'autres mentions dans les comptes, car tout n'a pas été dépouillé. A l'exception de Saint-Pierre et des Macchabées, et encore avec d'importantes lacunes, il nous manque tout ce qui concerne les travaux des autres églises de la ville. Peu à peu, espérons-le, on pourra inscrire des noms d'auteurs sous les fresques, peintures, vitraux, restés anonymes jusqu'à nos jours.

En considérant le grand nombre d'artistes et d'artisans qui ont vécu et travaillé à Genève pendant tout le XV<sup>e</sup> siècle pour la Cour de Savoie et pour les princes de l'Eglise comme Félix V, le cardinal de Brogni, François de Mies, on reconnaîtra que notre ville a réellement joué à cette époque le rôle d'un centre artistique important. Grâce aux foires et aux relations internationales actives, de multiples courants ont convergé vers Genève. L'école d'Avignon, et plus tard celles de la Lombardie et de l'Italie, auront leur répercussion chez nous dans l'art de la fresque. N'oublions pas aussi que les banquiers florentins qui avaient un comptoir ici, les Medici, les Sassetti, ont enrichi nos églises par leurs dons et leurs libéralités. Francesco Sassetti, peint par Ghirlandajo dans les fresques de San Trinità à Florence et dont le buste a été sculpté par un artiste tenant de près à Donatello, était non seulement le bienfaiteur de la chapelle Notre-Dame du Pont, mais aussi du couvent de Rive où il y avait une corporation des Florentins (*capituli florentini*) et où l'on voyait des stalles ornées du lys florentin<sup>1</sup>. Pierre Foyssiaz ou Foyssiaz, facteur de la Banque Medicis, fait don d'un tableau remarquable à l'Eglise Notre-Dame de Grâces<sup>2</sup>. Nous pourrions citer encore bien d'autres preuves montrant l'intérêt qu'on portait à cette époque au développement des œuvres d'art. Sans doute le commerce florissant et la résidence d'une nombreuse noblesse ont favorisé l'établissement d'artistes et d'artisans des pays voisins. Ceci explique pourquoi des peintres d'origine alémanique comme les Witz ont adopté notre ville pour y exercer leur profession.

<sup>1</sup> Pour Notre-Dame du Pont et Sassetti, cf. : C. MARTIN, *La chapelle des Florentins*, in *Bull. Soc. hist. de Genève*, t. III, pp. 117 sq.

<sup>2</sup> L. BLONDEL, *Les faubourgs*, cit. p. 55. Pour No. Pierre Foyssiaz bourgeois de Chambéry, Braset, not., vol. 3, f<sup>o</sup> 16; Jean des Plans, not., vol. 2, f<sup>o</sup> 118; Amédée Favier, not., f<sup>o</sup> 185, etc... Comptes de Rive 1469, f<sup>o</sup> 20; *Pro expensis capituli florentini*...